128. E. 11.

LA

MAUVAISE LANGUE

DE VILLAGE,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE;

DE MM. JOUSLIN DELASALLE ET MAURICE ALHOY.

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA GAITÉ, LE 15 MARS 1825.

PRIX: 1 FR. 25 CENT.

PARIS;

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, RUE DU TEMPLE, N°. 36, VIS-A-VIS LA RUE CHAPON.

1825.

131881-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE PÈRE ANTOINE, pêcheur...	M. MERCIER.
THÉRÈSE, crue sa fille.....	Mlle. GOUGIBUS.
CHARLES, son frère, officier.....	M. CAMIADE.
L'ÉTABLI, menuisier, amant de Thérèse.....	M. BOUFFÉ
MANETTE, blanchisseuse, mauvaise langue.....	MAD. ADOLPHE.
REINE, } blanchisseuses	MAD. CHÉZA.
LOUISE, } blanchisseuses	Mlle. DUMOUCHEL.
UN PAYSAN, parlant.....	M. PICOU.

La scène se passe à St.-Remy.

Vu au ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 4 Mars 1825.

Par ordre de Son Excellence,

Le chef du bureau des théâtres,

COUPART.

LOTTIN DE ST.-GERMAIN, IMPRIMEUR, RUE DE NAZARETH, N°. 1.

Digitized by Google

LA MAUVAISE LANGUE DE VILLAGE,

VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une place ; à gauche, un grand hangar de blanchisseuses, adossé à la maison du père Antoine ; dans le fond, un lavoir.

SCENE PREMIERE.

(*Au lever du rideau, des blanchisseuses sont occupées à étendre le linge et à repasser ; d'autres sont au lavoir.*)

REINE, LOUISE, BLANCHISSEUSES.

CHŒUR.

AIR : *des Visites au Louvre.*

Gaîment pour nous que ce beau jour commence,
Vîte, en avant l'travail et la chanson.
Pon, pon, pon, pon, (*bis.*)
Que not' battoir frappe et tombe en cadence,
Que not' battoir frappe du matin au soir.

LOUISE.

Faisons, mesdam's, not' métier en conscience,
Et pour blanchir le linge du canton,
Prenons un' brosse, et sans façon
Ménageons toujours not' savon,
Et que l'battoir, etc.

REINE.

Mais je n'vois point la grosse Manette à c'matin, oùs-qu'à peut être?

LOUISE.

J'suis sûre qu'al' est à l'affut d'queuqu' cancans nouveaux.

REINE.

Dieu! en fait-elle!

LOUISE.

Je n'sais pas oùs qu'all' prend tout c'qu'al' dit?

REINE.

C'est qu'all' tappe sur tout l'monde?

Digitized by Google

LOUISE.

Pardienne, elle n'épargne même pas ses pratiques; mais, mesd'moiselles, si vous m'en croyez, nous n'en dirons pas d'mal.

REINE.

Ça lui serait rapporté, et vous savez comme elle est mauvaise langue.

LOUISE.

Et puis, d'ailleurs elle sait tout.

AIR : *Une Fille est un oiseau.*

Elle va chaque matin,
Avant l'aurore éveillée,
Dir' les cancans d'la veillée
Et les affair's du voisin.
Pour ell' n'y a pas de mystère,
On a beau s'cacher ou s'taire,
Ell' sait c'qu'on vient d'dire et d'faire,
Et chacun, dans le hameau,
Craint son amitié trompeuse,
Car Manett', la blanchisseuse
N'laisse rien tomber dans l'eau.

SCENE II.

REINE, LOUISE, MANETTE.

MANETTE.

Me v'là, me v'là. Ah! c'est vous, Louise, Reine? bonjour, mesdames, j'suis en r'tard à c'matin. (*Elle arrange son ouvrage et le place sous le hangar.*)

REINE.

V'là qu'est fini. (*Elle montre le jabot qu'elle tient à la main.*)

MANETTE.

Dieu! comme c'est r'passé: regardez donc, mesdames, n'dirait-on pas qu'c'est l'jabot d'un notaire.

REINE.

Dam! pour un jour de noces, faut qu'ça soit comme ça, et quoique l'amant de Thérèse, m'sieur l'Etabli, n'soit que menuisier, c'n'est pas une raison pour ménager l'amidon.

LOUISE.

La dentelle en est superbe, c'n'est pas l'embarras.

REINE.

Ah! il est joliment nippé, M. l'Etabli.

MANETTE.

On dit qu'il a r'çu ben des honnêtetés d'cette dame,

Digitized by Google

chez qui il était avant d'entrer chez son bourgeois, t'nez, ça m'fait naître des idées, et j'crois qu'c'est pas la première fois que c'jabot là t'passe par les mains, il me semble que je l'ai déjà vu en colerette.

LOUISE.

C'est ben heureux des prepections comm' ça.

REINE.

Dis-moi donc, y a-t-il long-tems qu't'as blanchi mamzelle Justine, la cuisinière du château; c'était une de tes pratiques?

MANETTE.

N'm'en parle pas; elle n'est plus dans l'pays, elle est partie avec l'chasseur d'un seigneur russe.

REINE.

On dit qu'all' est allée à Paris, pour jouer la comédie.

MANETTE.

C'est vrai qu'all' a toujours eu du gout pour le théâtre.

LOUISE.

Et mam' Giffard, on n'la voit plus d'puis queuqu' tems.

MANETTE.

Laisse donc, ça blanchit son linge soi seul... c'est si ladre... elle ne voulait jamais payer ses jupons qu'un sou... aussi je n'lui r'passais jamais les cordons.

REINE.

Et tu faisais bien.

MANETTE.

Dites donc, mesdames, avez-vous vu la mariée, mamzelle Thérèse?

LOUISE.

Pas encore.

REINE.

Elle se fait belle.

MANETTE.

All' a raison... pour plaire à ce p'tit l'Etabli... ça n'fait tout d'même pas un couple bien assorti ça.

LOUISE.

Pourquoi donc?

MANETTE.

Ce p'tit menuisier, ça s'croit plus qu'ça n'est... et puis, il faut que j'vous l'dise, j'crois qu'il trompe la famille... entre nous, il n'est pas reçu maître, il n'est que compagnon.

TOUTES.

Compagnon!

Digitized by Google

MANETTE.

Oui, et p't'-être que l'end'main d'ses noces, il partira pour faire son tour de France avec la dot de la future.

REINE.

Avec ça qu'la p'tite a des goûts de dépense.

AIR : *de M. Vautour.*

Pour ach'ter c'qu'arrive d'nouveau,
Elle a fait plus d'un sacrifice.
J'crois bentôt qu'all' prendra chapeau,
Et qu'all' portra l'hiver un' plisse.
Mamzelle n'peut pas danser sans gants;
Et j'suis ben sûr' que c'te coquette,
A dépensé, depuis trois ans,
Plus d'dix écus pour sa toilette.

REINE.

C'est conséquent.

MANETTE.

C'est pas l'tout; en v'nant, j'ai rencontré Modeste, la petite ouvrière de madame Lacouture, la mercière; elle portait la robe de noces de Thérèse. Ah! si vous aviez vu! d'la percale, un tour de soie, une jupe rose... dites donc, mesdames, la fille d'un pêcheur qu'a une robe de soie, ça fait-y pas suer? est-il bête le père Antoine, est-il bête de donner dans un lusque aussi effrayant...

REINE.

Il faudra que c'pauvre l'Etabli en donne des coups d'rabot pour soutenir ce ton là...

MANETTE.

Il n'aura que ce qu'il mérite, que n's'en t'nait-il à c'te pauv' Modeste, qui l'aimait tant et qu'il a plantée là.

LOUISE.

C'est vrai qu'all' a été ben malheureuse, c'te pauvre fille, elle voulait s'périr.

MANETTE.

S'périr!... bah! laisse donc.

Air : *On n'offense point une belle.*

Vous m'fait's mal quand j'vous entends dire
Qu'un' fill' peut s'tuer pour un garçon;
S'il vous quitt' j'sais que l'cœur soupire
Et que l'on souffre avec raison.
Quand on la trompe, une fillette
Ne mang' ni n'boit à ses repas,
Mais l'amour loin d'armer son bras,
S'content' de la mettre à la diète :
On en maigrit, on n'en meurt pas.

Digitized by Google

REINE.

Aussi, all' n'est pas r'connaissable.

MANETTE.

C'est vrai, qu'all' est d'une maigreur effrayante.

LOUISE.

Ca fait d'la peine.

MANETTE.

Mesd'moiselles, vous voyez à quoi en est réduite c'te pauvre fille... et l'tout pour un mauvais sujet, pour un compagnon en menuiserie. Ah! mes chères amies, quelle leçon!

AIR : *Ah! gardez-vous, bergerettes.*

Par sa mine trompeuse
Il a su la charmer,
Ell' cessa d'etre heureuse
En s'laissant enflammer.
Ah! gardez-vous, blanchisseuse,
Blanchisseuse,
Ah! gardez-vous d'aimer.

De sa flamme amoureuse
Chacun vient la blâmer;
Sa mèr', peu généreuse,
Veut la faire enfermer.
Ah! gardez-vous, blanchisseuse, etc.

Toutes en Chœur.

Ah! gardons-nous, etc.

REINE.

Malgré ça, si Thérèse n'avait pas eu deux mille francs en mariage.

MANETTE.

Deux mille francs! mais le père Antoine est donc fou de se ruiner pour une jeunesse qui n'est p't' être pas d'sa famille.

REINE.

Comment, sa fille n'est pas d'sa famille.

MANETTE.

Oui, et non.

LOUISE.

Vrai, contez-moi donc ça.

MANETTE.

Est-ce que vous me prenez pour une bavarde? je n'f'rais pas un cancan pour tout l'or du monde; une femme qu'a d'la langue, ça m'fait fuir à cent lieues. Ah! l'vilain défaut! vous avez ben trouvé votre causeuse, allez.

Digitized by Google

LOUISE.

Tenez, mademoiselle Manette, j'vous l'demande en grâce, parlez.

MANETTE.

Impossible... c'est un secret... ma mère me l'a confié en mourant... on n'enterre pas ces choses-là, vous l'savez ben, et d'puis je ne l'ai dit qu'à mes trois belles sœurs, à mon parrain, et à sept de mes amies, parce que ça v'nait en causant, et qu'il ne faut jamais laisser tomber la conversation.

REINE.

D'abord, tu sais que j'suis discrète.

LOUISE.

Et moi donc, qui ai gardé un secret pendant plus de six semaines.

MANETTE.

Vous n'en parlerez pas?

LOUISE.

Jamais... (*Elles l'entourent.*)

MANETTE.

Ecoutez... faut d'abord que vous sachiez que le père Antoïne avait épousé sa femme par amour, une superbe particulière; tant que le père Antoine était à la maison, ça allait bien, mais pendant qu'il était à la pêche, c'était des collations, des promenades... enfin, la pauvre femme a fait bien parler d'elle.

REINE.

Je n'savais pas ça, après...

MANETTE.

V'là que l'mari d'vient jaloux comme un tigre, il emméne sa femme; ils avaient une fille, qui mourut à Orléans; ma mère y était qui a vu tout cela; v'là qu'est bien, elle est morte; pas du tout : deux mois après Antoine revient avec sa fille, comme si de rien n'était.

LOUISE.

Avec sa fille morte?

MANETTE.

Eh! non... avec Thérèse d'aprésent, qu'il a mise à la place de celle qui n'était plus. Deux ans après sa femme mourut, et Thérèse est restée la maîtresse de la maison.

REINE.

Etes-vous ben sûre de cela?

Digitized by Google

MANETTE.

J'vous dis qu'ma mère y était.

LOUISE.

Mais où a-t-il pris Thérèse? qui est-elle?

MANETTE.

V'là le hic... peut-être qu'elle est sa fille, peut-être qu'elle ne l'est pas; mais *motus* sur tout ça, je n'fais pas d'propos, chacun est libre de ses actions, et je n'me mêle jamais des affaires des autres; justement v'là la p'tite, ne me compromettez pas.

REINE.

Sois donc tranquille, nous serons aussi discrètes que toi.

SCENE III.

Les Mêmes, THÉRÈSE, *en habit de noce*, puis le PÈRE ANTOINE.

THÉRÈSE.

Bonjour, mes bonnes amies.

MANETTE.

Bonjour, mamzelle. (*à part.*) Dis donc, Reine, est-elle empesée dans sa robe?

LOUISE.

Quelle tournure!

MANETTE.

Ca fait-y pas pitié. (*On entend chanter.*) V'là l'père Antoine.

LE PÈRE ANTOINE.

AIR : *de la Neige.*

Embarquez-vous au refrain des chansons;
Voguez sur la barque légère,
Pour vous guider suivez mes leçons;
Accourez, filles et garçons.

Mes enfans, le mariage
Est un fleuve où l'bateau
S'expose au courant de l'eau;
S'il est j'té par un orage,
Le calme vient aussitôt,
Et le remet à flot.
Un joyeux passager
Saura vous protéger.
Et l'amour sans effort
Vous mèn'ra jusqu'au port.

Embarquez-vous, etc.

Chœur.

Embarquons-nous, etc.

Digitized by Google

ANTOINE.

Tout est fini, tout est arrangé ; allons, embrasse-moi, madame la mariée; et d'la joie, enfans. Bonjour, cousines.

MANETTE.

Vot' servante, mon cousin.

THÉRÈSE.

Vous avez bien tardé, mon père ?

ANTOINE.

J'ai été faire mes invitations. J'espère que la femme de l'huissier et la sœur du greffier nous honoreront de leur compagnie.

MANETTE.

Nous honorer... dis donc, Reine, entends-tu? nous honorer de leur compagnie.

ANTOINE.

Dam ! prétendez-vous égaler ces dames ?

MANETTE.

Oh ! que non... je n'm'égalise qu'à mes pareilles... en v'là encore d'une bonne... s'égaliser... on sait que m'am' Papin est huissière, on l'y accorde cela... on fait ben du chemin, quand on prend la traverse... et qui n'craint pas les ornières, va ben loin.

REINE.

C'est tappé !

ANTOINE.

Et qui vous parle de cela ?

MANETTE.

C'est clair... si j'avais voulu faire fortune... mais l'honneur par-dessus tout, voyez-vous.

LOUISE.

Manette a raison, faut d'l'honneur et d'la probité.

ANTOINE.

Au diable, les faiseuses de propos.

AIR : *Connaissez mieux le Grand Eugène.*

Ne pourrez-vous jamais être discrètes ?
D'la médisanc' pourquoi vous faire un jeu ?
Les femm's, en devenant muettes,
De la discorde éteindraient le feu.
Pour moi, les propos n'm'occup'nt guère,
Je vis tranquill' sur mon bateau;
Et qu'm'import' c'qu'on dit sur la terre,
Puisque je suis toujours sur l'eau.

Digitized by Google

MANETTE.

Grand merci, cousin... c'est beau d'faire affront à sa famille, pour des étrangères. Est-ce qu'on n'se connaît pas? si j'voulais parler... mais j'sais m'taire... une femme a un mari, ça répare tout... on a une étude d'huissier, c'est un relief... si on la doit... si on n'la doit pas, ça n'me r'garde pas... et puis, j'suis discrète; si je ne l'étais pas... plus d'une personne deviendrait bien sotte... je n'parle pas du futur de ma cousine, de m'sieur l'Etabli... c'est un bon garçon... pas trop honnête, mais çà s'fra... ma cousine, j'vous souhaite toutes sortes de prospérités dans vot' ménage; je n'veux pas vous faire tort... Quand je n'assisterais point à votre repas de noce de cinq couverts, j'n'en serais pas moins Manette Caquet.

REINE, *fesant révérence.*

Et moi, Reine Duclos, pas moins qu'ça.

LOUISE, *de même.*

Et moi, Louise Giroux, pour vous servir.

THÉRÈSE.

Mais êtes-vous folles? que vous a-t-on dit? pourquoi vous fâcher? restez avec nous.

MANETTE.

Non, non, les mélanges sont toujours mauvais.

REINE.

S'il y en a, ça n'nous fait pas tort; Manette; j'suis connue fille, j'suis connue femme, j'suis connue veuve; j'ai d'la réputation dans le hameau, et d'l'argent dans ma poche; avec ça on va la tête levée.

ANTOINE.

Allons, allons, pas d'dispute, un jour comme aujourd'hui, embrassons-nous, et c'soir je vous ferai danser.

MANETTE.

Comment donc, père Antoine, j'suis pas fâchée du tout, j'vous dis vot' fait, et v'là; ma cousine sait bien que j'suis sa meilleure amie.

LOUISE.

Ma cousine connaît tout l'plaisir que nous avons d'être avec elle.

REINE.

Thérèse est bien certaine de notre amitié.

ANTOINE.

Eh ben! morgué, pas d'rancune, allez vous habiller, et rev'nez le plus vîte que vous pourrez.

Digitized by Google

AIR : *Allons donc, faites diligence.*

Allons donc, faites diligence,
Préparez tout ce qu'il faut;
L'heur' de la danse s'avance,
Revenez ici bientôt.

REINE.

J'vas chez m'am' Couture
Tout exprès
Pour me mettre en frais,
Ach'ter une ceinture.

LOUISE.

Moi, des gants,
Des rubans.

ANTOINE.

Monté sur ma tonne,
J'veux qu'l'archet résonne;
Et qu'on trouve en ces lieux
Airs nouveaux et vins vieux.

CHŒUR.

Allons donc, etc.

(*Elles sortent.*)

SCENE IV.

ANTOINE, THÉRÈSE, MANETTE; *elle est occupée à repasser.*

THÉRÈSE.

Mais, mon père, M. l'Etabli tarde bien à venir.

MANETTE.

C'est vrai qu'un futur ne devrait pas s'faire attendre le jour de la signature d'un contrat; mais un garçon, ça a tant d'choses à faire.

AIR : *Jeune imprudent, ne vois-tu pas ?*

Il faut sortir de son log'ment,
Payer ben des p'tites dépenses,
Et tâcher d'rompre poliment
Avec d'anciennes connaissances.
Ca d'mande un' sorte de façon,
Faut y mettr' le tems nécessaire;
Quand on quitte l'métier d'garçon,
On a ben des adieux à faire.

ANTOINE.

Encore la langue qui va.

MANETTE.

J'attends que mon fer refroidisse.

ANTOINE.

Mais ne t'inquiète pas, ma p'tite Thérèse, il va arriver; en attendant, j'cours préparer tout ce qu'il faut pour la noce. (*Il sort.*)

Digitized by Google

MANETTE.

Dieu ! si un homme me faisait attendre comme ça.

THÉRÈSE.

Je l'entends.

SCÈNE V.

Les Mêmes, L'ETABLI ; *il a une corbeille à la main.*

L'ÉTABLI.

AIR : *de Mariane.*

Allons, morgué ! le plaisir veille
A not' mariage en ce jour ;
Mamzelle, j'apporte la corbeille,
Elle est offerte par l'amour.
Quel embarras,
Je n'ose pas,
Mais de plaisir
Je sens mon cœur bondir.
D'main l'Etabli
S'ra plus hardi,
Car en amour
On n'trembl' que l'premier jour.
Me v'là lancé dans la carrière,
C'est aujourd'hui qu'il faut me lier;
J'épous' la fill' d'un batelier,
Et vogue la galère.

Bonjour, mamzelle Thérèse.

MANETTE.

J'ai bien l'honneur d'être votre servante, m'sieur l'Etabli.

L'ÉTABLI.

Tiens, je n'vous voyais pas, vous, sous votre hangar... bonjour, mamzelle Manette.

MANETTE.

Vous êtes si empressé.

THÉRÈSE.

C'est vrai qu'vous avez été long-tems, m'sieur l'Etabli.

L'ÉTABLI.

Dame! que voulez-vous, quand on a à faire des emplettes de noce... on n'en sort pas.

MANETTE.

Avec ça que j'suis sûre que les cadeaux sont magnifiques.

L'ÉTABLI.

J'ai été plus d'une heure chez la mercière, je n'pouvais pas trouver ce qu'il fallait... ell' n'a qu' du vieux, c'te femme.

Digitized by Google

MANETTE, *à part.*

En cas d'mariage on cherche du neuf, mais souvent...

L'ÉTABLI.

Mamzelle Thérèse, me permettrez-vous de vous présenter cette corbeille.

MANETTE.

Chez quel vanier qu'all' a été achetée ?

L'ÉTABLI.

Ce n'est point à vous qu'on parle, mamzelle Manette.

MANETTE.

Elle est jolie, c'te corbeille.

L'ÉTABLI.

AIR : *au Rocher de St.-Avelle.*

J'vous offr' pour emblême en ménage
Un dé, du fil et des ciseaux,
Pour vous parer vous trouv'rez un corsage
Un schall, une jupe à carreaux;
V'là deux camisol's de futaine,
C't'hiver vous m'en f'rez un gilet;
Et pour resserrer notre chaîne
Acceptez mon bracelet
Acceptez mon bras, (*bis.*)
Acceptez mon bracelet.

THÉRÈSE.

Savez-vous que c'est joliment galant c'que vous dites là, M. l'Etabli.

MANETTE, *à part.*

Dieu! qu'c'est commun. (*haut.*) Il est joli ce schall, cousine, on dirait qu'c'est du mérino. (*Elle le met sur le dos de Thérèse.*) Tout d'même il est p't'-être un peu p'tit pour vous... c'est vrai que la robe est si jolie, ça tranche.

L'ÉTABLI, *à Thérèse.*

Dame! je n'savais pas qu't'avais une aussi belle robe.

MANETTE.

C'est vrai qu'avec une robe comme ça c'était un cachemire qu'il fallait.

L'ÉTABLI.

Bah! bah! qu'est-ce que ça fait, et puis d'ailleurs c'est la robe de noces.

MANETTE, *à l'Etabli.*

Si elle ne la porte que le jour de mariage... oui... mais c'est qu'elle n'en restera pas là... et puis, entre nous, c'est un cadeau qu'on lui a fait.

Digitized by Google

L'ÉTABLI.

Comment, un cadeau!

MANETTE.

Non, non, j'peux pas l'dire.

L'ÉTABLI.

Qu'est-ce que ça veut dire... un cadeau... dans le fait où c'que vous avez pris c'te robe, mamzelle Thérèse?

MANETTE, *passant du côté de Thérèse.*

Oh! c'ton... ma cousine, comme il parle la veille des noces... j'voudrais ben qu'un homme me dit: où c'que vous avez pris c'te robe?

THÉRÈSE.

C'est mon père qui me l'a donnée, M. l'Etabli.

L'ÉTABLI.

Vot' père... c'est que j'aime pas les cadeaux de noces comme ça, moi.

MANETTE, *à l'Etabli.*

C'est vrai qu'une robe comme ça peut ben faire jaser sur son compte... la femme d'un ouvrier.

L'ÉTABLI.

J'veux pas que ma femme porte des dentelles... qu'est-ce qu'on dirait dans la commune?

MANETTE, *Thérèse.*

Tiens, va-t-il pas vous quereller maintenant... faut être ben mise un jour de noces.

THÉRÈSE.

Mais j'vous dis que c'est mon père qui me l'a donnée.

MANETTE, *à l'Etabli.*

Non, c'est pas possible.

L'ÉTABLI.

Eh ben! moi, j'vous dis que j'veux pas qu'vous la portiez.

MANETTE, *à Thérèse.*

Ne souffrez pas qu'il prenne un ton comme ça... Ah! ma chère que vous seriez malheureuse.

THÉRÈSE, *à l'Etabli.*

Je veux la porter.

L'ÉTABLI.

Tu ne la porteras pas.

MANETTE, *à l'Etabli.*

T'as raison d'y tenir. (*à Thérèse.*) Faut pas se laisser mener.

THÉRÈSE.

Eh ben! si vous ne voulez pas...

Digitized by Google

L'ÉTABLI.

Eh ben ! quoi ?

THÉRÈSE.

Eh ben ! c'est fini.

L'ÉTABLI.

C'est fini... eh ben ! oui... qu'c'est fini.

MANETTE.

Mais pourquoi donc vous fâcher comme ça pour une robe ?

L'ÉTABLI.

AIR : *de Nicaise.*

C'te rob' de mariage
N'peut être de mon goût.

THÉRÈSE.

Vous prenez trop d'ombrage.

L'ÉTABLI.

Moi, je n'prends rien du tout;
Mais c'est fini,
J'vous l'dis ici.

ENSEMBLE.

L'ÉTABLI.

J'n'aim' pas l'mystère,
Et ça m'met en colère;
C'te robe là
Jamais ne me reviendra.

THÉRÈSE.

Que de colère
Pour une robe, j'espère
Si c'est comm' ça
Monsieur, qu'rien n'se fera.

L'ÉTABLI.

Vous êt's une coquette.

THÉRÈSE.

Vous êtes un jaloux.

L'ÉTABLI.

Vous n'aimez qu'la toilette.

THÉRÈSE.

Vous ne pensez qu'à vous.

L'ÉTABLI.

Rompons tous deux.

THÉRÈSE.

J'demand' pas mieux.

ENSEMBLE.

L'ÉTABLI.

Ell' fait la fière,
Et ça m'met en colère;
Un' femme comm' ça
Jamais ne m'conviendra.

THÉRÈSE.

J'veux fair' ma fière,
Je ris de vot' colère;
Un homme comm' ça
Jamais ne m'conviendra.

MANETTE.

La chose est claire,
J'approuve sa colère;
Un' robe comm' ça
Jamais n'lui conviendra.

(*L'Etabli et Thérèse sortent.*)

Digitized by Google

SCÈNE VI.

MANETTE, *seule.*

J'étais sûre que ça finirait comme ça... au fait, il a raison, c'garçon... ça va faire un fameux cancan dans l'village, et moi, ça m'donne de l'occupation pour toute la journée... la querelle a été violente, j'dirai que l'père y était, ça échauffera la scène... comment, ils se sont brouillés, qu'on me dira dans le village... eh! oui... Je n'souffrirai pas qu'tu portes une robe qui vient de je nè sais où, a dit le futur... Thérèse a dit : Je la porterai... elle ne la portera pas, qu'a dit l'Etabli... elle la portera, qu'a dit l'père... non... si... non... on verra... c'est tout vu... qu'a répliqué le père Antoine... alors la bataille a commencé... (*à part*) s'sont ils battus... oui... j'crois qu'ils s'sont battus... et puis, ça n'peut pas faire de tort à l'histoire... ils s'sont battus... l'Etabli a eu sa veste déchirée... le père Antoine a entraîné sa fille évanouie, en disant : c'est fini, il ne l'aura pas... Ah! ah! ah! qu'on dise à présent que je fais des propos... j'ai des yeux pour voir, c'est vrai, des oreilles pour entendre, et si j'ai une langue... c'est pas ma faute si je vois tout, si j'sais tout... c'est aux autres à s'cacher ou à s'taire.

Air : *de Romagnesi.*

On me reproch' plus d'un cancan ;
Je suis l'effroi d'plus d'un ménage ;
Mais chacun cherche vainement
A m'éviter sur son passage.
Redoutez mon œil pénétrant ;
Et s'il s'pass' quelqu' chose au village ;
Je saurai tout (*bis.*)
Garçons, Fillettes, (*bis*)
Cachez surtout (*bis*) vos amourettes ;
Car je sais tout et je dis tout (*bis.*)

Dernièrement Lise et Blaisot
Me taisaient leur flamme discrète ;
Par deux chemins dans le hameau
Ils rentraient le soir en cachette.
Mais un ruban sur le chapeau,
Un bouquet sous la collerette ;
M'ont appris tout. (*bis.*)
Garçons, fillettes, etc.

Maintenant que l'mariage est rompu, je n'ai pas besoin de m'presser pour ma toilette.

Digitized by Google

SCÈNE VII.

MANETTE, CHARLES.

CHARLES.

Me voici, je crois, au but de mon voyage... c'est bien ici le village de St.-Remy, où demeure le père Antoine... cette pauvre Thérèse, je vais donc la revoir; elle ignore encore qu'elle a un frère, de fortes raisons m'ont obligé de lui cacher jusqu'à présent et sa naissance et son nom... puissé-je la retrouver digne de sa famille... (*Il aperçoit Manette.*) Mais voici justement une personne qui m'indiquera la maison du père Antoine... Madame, permettez que...

MANETTE.

Monsieur, si c'est pour du linge à blanchir, c'est ici le meilleur établissement du village, vous ne pouviez mieux vous adresser. Est-ce à l'année, au mois ?

CHARLES.

Non... connaîtriez-vous le père Antoine?

MANETTE.

Le pêcheur?

CHARLES.

Justement.

MANETTE.

Si je l'connais... c'est mon cousin.

CHARLES.

Est-il actuellement à St.-Remy ?

MANETTE.

Oui, qu'il y est... à telles enseignes qu'il a fait hier une pêche magnifique... si c'est du poisson que monsieur veut ?

CHARLES.

Non, ce n'est pas cela. Sa maison est-elle loin ?

MANETTE.

Vis-à-vis... mais aujourd'hui, si c'est pour affaire que monsieur veut lui parler, il ne pourra guère vous répondre... il est ben embarrassé... il était sur le point de marier sa fille.

CHARLES.

Sa fille!

MANETTE.

Oui, sa fille Thérèse... mais c'est rompu... dame! aussi, y avait tant à dire sur cette petite fille.

Digitized by Google

CHARLES.

Comment ?

MANETTE.

Tenez, entre nous, Thérèse est jeune, elle est assez jolie, assez bien élevée... mais elle fait la merveilleuse, all' s'donne des airs, ça a des p'tites façons... les hommes trouvent ça charmant; une p'tite fille, ça prend d'la vanité, ça s'gonfle, et puis dans l'pays on fait des raisonnemens.

CHARLES.

Elle fait donc mal parler d'elle?

MANETTE.

Il y a tant d'gens qui aiment à médire; pour moi, je n'en crois rien, je n'aime pas à mal penser des autres.

CHARLES, *à part.*

Ciel! ma sœur serait-elle ainsi!... le père Antoine aurait-il pu souffrir...

MANETTE.

Et le résultat de tout ça, c'est qu'son futur n'en a plus voulu... c'est pas l'embarras, le p'tit l'Etabli n'était pas un très-bon sujet.

CHARLES.

Pouvais-je penser qu'en retrouvant ma sœur, je serais plus à plaindre que si je l'avais perdue.

AIR : *de la Sentinelle.*

En m'arrachant au charme du repos,
De nos soldats je partageai la gloire,
Et j'espérais sous les drapeaux
Par ma valeur ennoblir ma mémoire.
Hélas! s'il est vrai que ma sœur
Soit en ces lieux méprisée, avilie,
Je dois rougir de mon honneur,
Et regarder comme un malheur
D'être rentré dans ma patrie.

MANETTE.

Quoi! vous êtes le frère de Thérèse... (*à part.*) C'est donc ben vrai qu'all' n'est pas la fille du père Antoine. (*haut.*) Ah! mon dieu! que je suis fachée... mais, monsieur, ne croyez pas... ce sont des propos...

CHARLES.

C'est bon. (*Il va pour entrer dans la maison.*)

MANETTE.

C'est que je serais désolée que monsieur pût croire...

Digitized by Google

CHARLES.

Je vous remercie... Vous dites que le père Antoine demeure...

MANETTE, *indiquant la maison.*

Ici, monsieur... dieu! que le père Antoine va être content de vous revoir... il parlait encore de vous tout-à-l'heure... et cette pauvre Thérèse, sera-t-elle heureuse! elle qui est si bonne, si aimante... ah! dieu! qu'ça va faire de plaisir à tout l'pays... elle est si aimée, c'est-à-dire qu'elle est adorée... avec ça qu'vous lui apportez une fortune considérable... un homme riche comme vous... un officier illustre... (*Charles entre chez le père Antoine*) c'est pour le moins un général, si ce n'est pas un... mais voyez donc, qui aurait jamais deviné cela... que c'te p'tite Thérèse avait un frère comme ça... puisque ce n'est pas la fille du père Antoine, qu'est-ce qu'elle est? faut qu'il y ait un fameux mystère là-dessous... c'est p't-être la fille d'un prince, ou d'un gros marchand de bois... on n'sait pas... tout d'même... c'est-y malheureureux pour ce pauvre l'Etabli... le v'là, j'vas lui raconter la nouvelle... pauvre garçon, il a l'air triste... s'il savait... il serait bien plus triste encore.

SCÈNE VIII.

MANETTE, L'ÉTABLI.

L'ÉTABLI.

Air : *ah! ah! ah!*

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Comment faire hélas!
Pour vivre content sans Thérèse;
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Comment faire hélas!
Pour qu'l'Etabli n'y songe pas.

De not' brouille elle est ben aise,
Ell' r'gard' mon cœur comme rien;
J'veux m'consoler, mais j'crains bien
Qu'un autre jamais ne m'plaise.

Ah! ah! etc.

MANETTE.

C'est vous, M. l'Etabli? y a du nouveau.

L'ÉTABLI.

Ca m'est égal... j's'rai malheureux, mais j'veux pas qu'all' porte des dentelles.

Digitized by Google

MANETTE.

Vous n'voulez pas qu'all' porte des dentelles ? mais savez-vous qu'il n'y a rien de trop beau pour elle maintenant, et qu'all' portera des cachemires, des robes *idem*, des toques à plumes... elle va être toute couverte de diamans.

L'ÉTABLI.

Bah ! est-ce que le père Antoine aurait pêché un trésor ?

MANETTE.

Ben mieux qu'ça, ma foi... apprends donc, mon pauvre l'Etabli, que Thérèse, qui n'était pas la fille du père Antoine...

L'ÉTABLI.

C'était pas sa fille ?

MANETTE.

Eh ! non... c'est la fille d'un riche seigneur, son frère vient d'arriver...

L'ÉTABLI.

C'est-y possible ?

MANETTE.

Je l'ai vu... oh ! dieu ! quéu bel homme... quel superbe homme ! c'est qu'il est couvert d'or de la tête aux pieds, c'est comme un soleil... j'suis sûre qu'c'est pour le moins un prince ; il est arrivé dans une voiture magnifique, avec huit chevaux, des laquais dorés sur toutes les coutures... la voiture s'est arrêtée là... là... il en est descendu, il s'est approché de moi... très-poliment, mais excessivement poliment... nous avons causé... il m'a demandé des nouvelles du père Antoine, des nouvelles de sa sœur Thérèse ; il m'a dit qu'il lui apportait une fortune considérable... je lui ai parlé de toi . je lui ai fait un éloge pompeux de ta bonne conduite, de ton état, d'tes qualités... ça l'a flatté... puis je lui ai indiqué la maison du père Antoine... il m'a offert une place dans sa voiture... je l'ai refusée, comme t'entends bien ; alors il m'a salué encore plus poliment, et fouette cocher, il est entré chez le père Antoine.

L'ÉTABLI.

Allons, v'là mon mariage flambé.

MANETTE.

Dame ! si t'avais pas écouté ta tête, ce matin, t'aurais épousé Thérèse, et t'aurais maintenant deux ou trois cent mille livres de rente au moins.

Digitized by Google

L'ÉTABLI.

Dieu ! comme j'aurais joliment fait arranger ma boutique avec ça. J'aurais d'abord eu beaucoup d'argent, tous mes manches d'outils en acajou, mes rabots en ébène, et mes limes donc, toutes en acier, et d'Alençon... mais c'est fini, faut maintenant reprendre mes limes en fer, mon rabot en bois blanc, et m'en aller, mes planches sur le dos, en criant : « Demandez l'menuisier... qui veut l'menuisier... » Mon dieu ! mon dieu ! faut-il !... (*Il sort.*)

SCENE IX.

MANETTE, *seule.*

C'pauvre garçon ! il m'fend l'cœur... mais c'est pas tout ça... rentrons mes fers, et allons raconter la nouvelle à tout l'village... quel cancan ça va faire !... et comme elles enrageront toutes ces p'tites filles qui s'croyaient plus que Thérèse... la femme de l'huissier surtout qui s'croyait queuqu' chose, elle va être furieuse... tant mieux... moi, ça m'est égal, je suis très-bien avec le frère... allons-nous rire... j'vas d'abord le dire à Reine, qui le redira à Louise, qui le racontera à Jeanne, qui le dira à Laurette, qui n'manquera pas de l'dire de suite à madame Papin... alors... ah ! ah ! nous allons nous amuser... (*Elle rentre pendant que Charles et le père Antoine sortent.*)

SCÈNE X.

LE PÈRE ANTOINE, CHARLES.

CHARLES.

C'est bien convenu, il faut que ma sœur ignore encore mon arrivée... mon cher Antoine, je suis enchanté de ce que vous me dites d'elle; cette bonne Thérèse, que je serai content de la revoir et de lui faire partager la petite fortune que nous a laissée notre père.

ANTOINE.

C'était un brave celui-là, j'ai servi sous ses ordres, et cependant j'étais son ami.

Air : *Ah ! conservons avec un saint respect.*

Servant la France avec ardeur,
Nous fûmes unis par la gloire;

Digitized by Google

Au sentiment formé dans le malheur
Au jour de bonheur on peut croire ;
On ne s'aime point à moitié
Quand on s'unit sur un champ de bataille.
A mon ami je suis resté lié,
Car notre pacte d'amitié
Fut paraphé par la mitraille.

CHARLES.

Vous nous l'avez prouvé, mon cher Antoine, en prenant soin de ma pauvre sœur, lors que fait prisonnier de guerre, mon père la confia à votre amitié... Il n'est plus!... mais il reste son fils, qui acquittera la dette de la reconnaissance près de son vieux camarade.

ANTOINE.

N'parlons pas d'ça; occupons nous plutôt de not' bonne Thérèse. Comme je vous l'disais, l'Etabli est un brave et honnête garçon... mais il n'est qu'un simple ouvrier...

CHARLES.

Antoine...

AIR : *vaud. du mérite des Femmes.*

Tu me réponds ici de son honneur ;
Eh! que m'importe sa naissance ;
Si l'intérêt ne guide pas son cœur,
Moi, je serai fier de cette alliance.
Mon cher, celui qu'un sort ingrat poursuit
Lorsque l'estime en tous lieux le renomme,
Par ses vertus, s'il naît, s'ennoblit ;
Le plus beau titre est celui d'honnête homme.

ANTOINE.

Bien... très-bien...

CHARLES.

Oui ; mais je veux qu'il ignore mon arrivée ; et la petite fortune que j'apporte à Thérèse... s'il l'aime réellement il l'épousera, et ma sœur fera son bonheur.

ANTOINE.

C'est une chose arrêtée... il est même nécessaire qu'on croie dans le village que vous êtes revenu pauvre et malheureux.

CHARLES.

Vous avez raison.

SCÈNE XI.

Les Mêmes, MANETTE *paraît à la fenêtre.*

ANTOINE (*bas*).

On nous écoute... l'occasion est bonne; laissez-moi

Digitized by Google

faire, et ce sera bientôt connu (*Haut.*) Comment, mon pauvre garçon (*Bas.*) Pardon M. Charles (*Haut.*) Il ne te reste rien...

CHARLES.

Que voulez-vous; père Antoine, on ne s'enrichit pas à la guerre.

MANETTE, *à part.*

Qu'est-ce que j'entends donc? En v'là d'une sévère... Écoutons.

CHARLES.

Il ne me reste que ma croix et mes cicatrices.

MANETTE, *à part.*

Qu'est-ce que ça prouve?

CHARLES.

J'ai perdu tout ce que je possédais.

MANETTE, *à part.*

C'est drôle! J'm'étais presque douté d'ça : c't'homme là, sa figure ne me revient pas.

ANTOINE.

Eh bien! tu vivras avec nous... nous travaillerons, et nous aurons encore assez pour nous trois.

MANETTE, *à part.*

Encore le père Antoine qui s'enfonce. Comme si c'te p'tite fille n'mangeait déjà pas assez, pour prendre son frère à sa charge.

ANTOINE.

Mais l'heure avance, allons à la mairie (*Bas.*) de là nous passerons chez le notaire (*Haut*). Et nous serons promptement de retour. (*A Charles*).

Air : *de Lebiland.*

ENSEMBLE.

Le s'cret d'son / d'mon infortune
Bientôt se connaîtra;
L'tambour de la commune
N'vaut pas M. nett' pour ça.

MANETTE.

Thérèse aurait eu p't'être
D'beaux souliers, d'beaux chapeaux;
J'vas lui dir' d'aller r'mettre
Son bonnet, ses sabots.

Digitized by Google

ENSEMBLE.
Le s'cret d'votre / d'mon infortune, etc.
Son frère est sans fortune,
Bientôt on le saura ;
J'vais d'suit' dans la commune
Répandr' c'te nouvell' là.

(*Charles et Antoine sortent*).

SCENE XII.

MANETTE, *seule*.

Ils vont à la mairie... Ah mon dieu! je parierais qu'il n'a pas ses papiers en règle... Je vous d'mande un peu, le père Antoine qui va lui servir de caution... peut-on se compromettre à ce point là... et le village qui le croît millionnaire. Faut aller désabuser tout l'monde... On n'peut pas décemment laisser subsister plus longtems un pareil bruit ; qu'est ce qui dit qu'il n'peut pas faire des dupes.

Elle répète le refrain.

Son frère est sans fortune, etc.

(*Elle ferme sa fenêtre*).

SCENE XIII.

L'ETABLI, *seul*.

Allons, allons, l'Etabli ne te laisse pas abattre... du courage, mon garçon... t'aurais peut-être été heureux... peut-être que ça aurait été l'contraire... dans l'mariage... il y a du pour et du contre...

AIR : *nouveau de M. Millen.*

Dois-je m'engager ou non,
Si l'hymen cherche à m'séduire,
Soudain la raison vient m'dire
Mon pauvr' l'Etabli reste garçon,
L'Etabli, l'Etabli, l'Etabli, l'Etabli,
L'Etabli reste garçon.

Cependant l'hérèse est folle,
Et grâce à mon amour complaisant,
Elle serait encore embellie ;
Car, pour elle je serais galant ;
A la Saint-Jean prochaine
Je voulais lui fair' donner
D'un jupon de futaine
Et d'un plisse en moll'ton.

Digitized by Google

(*On parle.*)

Mais non, je l'emploierai autrement cet argent... il n'passera pas dans le comptoir d'la mercière du pays... pourquoi que j'me priverais... et le père Trainard, l'aubergiste, qui a un si bon billard, un jeu de boule et un galet... pourquoi lui ôter une pratique à c't'homme.

(*Il chante.*)

C'est chez lui qu'j'dirai non
Quand l'hymen voudra m'séduire,
Si tu veux chanter et rire;
Mon pauvr' l'Établi reste garçon,
L'Établi, etc.

Mais avec Thérèse à la danse,
Me délassant de mes travaux,
J'serais v'nu danser la contredanse
Avec les garçons d'nos hameaux,
Et sous les traits d'un ange,
L'amour m'aurait soudain
Au jour de la vendange,
Mis la serpette en main.

(*Il parle.*)

Oui, mais j'aurais pas eu les condées franches, Thérèse aurait eu l'œil sur mes pas... restez-là, monsieur, qu'à maurait dit, et la grosse Margueritte qui se serait moqué de moi... et j'aurais pas pu embrasser Fanchette ou Louise, sous le pressoir... et la petite Giroux qui m'a dit de venir faire des beignets avec elle... et moi, qui aime tant les beignets, les vandanges, la moisson... et les veillées donc.

(*Il chante.*)

Sans peine je dirai non
Quand l'hymen voudra m'séduire,
Si tu veux être libre et rire,
Mon pauvr' l'Établi reste garçon;
L'Etabli, etc.

SCÈNE XIV.

L'ÉTABLI, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

C'est vous, M. l'Établi?

L'ÉTABLI, *tristement.*

Oui, mamzelle Thérèse... (*à part*) all' m'a parlé la première; je l'aurais crue pus fière, pour une fille riche comme all' est.

THÉRÈSE.

Eh bien! vous n'me parlez plus, M. l'Etabli?

Digitized by Google

L'ÉTABLI.

Si fait, mamzelle... mais c'est que, voyez-vous, nous v'là seuls.

THÉRÈSE.

Eh ben! qu'est-ce que ça fait?

L'ÉTABLI.

C'que ça fait... ça fait que je ne suis pas d'force avec vous maintenant.

THÉRÈSE.

Ah! j'sais bien, vous n'm'aimez plus.

L'ÉTABLI.

Peut-on dire une méchanceté comme ça... vois-tu, mais pardon, mamzelle, c'est l'habitude.

THÉRÈSE.

Si vous m'aimiez, vous ne m'auriez pas querellée, comme vous avez fait c'matin, et puis d'ailleurs vous seriez venu tout d'suite vous raccommoder.

L'ÉTABLI.

Maudite robe!

THÉRÈSE.

Je ne la mettrai plus.

L'ÉTABLI.

Vous en mettrez d'plus belles.

THÉRÈSE.

Non, je n'veux pas être mise plus richement que mon mari.

L'ÉTABLI.

Tiens, t'as raison, ma p'tite Thérèse.

Air : *J'avions tous deux not' caractère.*

N'imite pas ces femm's coquettes;
Qui, ne brillant que par leurs défauts,
N's'occupent jamais que d'leux toilettes,
Et du ménag' négligent les travaux.
Un' femm' frivol' n'peut êtr' un' bonn' mère;
En mariag' la douceur, la vertu,
Sont l fard des femm's, et ça, ma chère,
Ca par' ton sex' bien mieux qu'un beau fichu.

Mais c'est fini... dites donc, mamzelle, sans c'te brouille d'à c'matin...

THÉRÈSE.

Nous serions mariés.

L'ÉTABLI.

Oui, maintenant, c'est fini.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Ah! ça, écoute l'Etabli, c'est fini, c'est fini, si t'as d'la tête, j'en ai aussi, j'veux qu'tu cèdes, vois-tu... et si tu m'aimes encore, tu frapperas là-dedans, comme si de rien n'était. (*Elle lui présente la main.*) et à c'soir la noce. Heim?

L'ÉTABLI.

C'est-y possible... quoi! mamzelle Thérèse...

THÉRÈSE.

Ca y est-il?

L'ÉTABLI.

Ben vrai?... vous n'm'trompez pas... oui, ça y est... (*Il lui frappe dans la main.*)

(*Ils commencent un pas de deux.*)

ENSEMBLE.

Air : *de Nicaise.*

Vite, en avant deux, que je suis aise;
Enfin, nous allons être heureux;
Puisque j'vas être / Tu vas être l'mari d'Thérèse
L'amour nous dit : en avant deux.

L'ÉTABLI.

Chaqu' jour j'ferai tout pour te plaire.

THÉRÈSE.

Rest' comm' ça, toujours tu m'plairas;
Désormais comme j'vas être fière,
Quand j'aurai mon mari sous l'bras.

Ensemble.

Vite, en avant deux, etc.

(*Ils dansent.*)

THÉRÈSE.

M'aim'-tu?

L'ÉTABLI.

Chassez.
Croisez.
M'aim'-tu d'même?

THÉRÈSE.

Passez
Et repassez.
Surtout après l'contrat
Ne vas pas m'faire

L'ÉTABLI.

La queu' du chat.

Ensemble.

Vite, en avant deux, etc.

Digitized by Google

SCENE XV.

Les Précédens, MANETTE.

MANETTE, *à part.*

Tout l'village sait maintenant à quoi s'en tenir... et c'pauvre l'Établi qui danse... il n'sait encore rien sans doute... il faut le prévenir, c'est une charité.

THÉRÈSE, *à l'Etabli.*

Eh bien! c'est convenu... à c'soir les fiançailles... et d'main la noce.

MANETTE.

Pardon, mamzelle Thérèse (*Bas à l'Etabli.*) malheureux tu n'sais donc pas c'qui s'passe.

L'ÉTABLI.

Est-ce qu'il est arrivé un malheur.

MANETTE.

Un malheur... c'est ben pis, le frère de Thérèse.

L'ÉTABLI.

Le frère...

MANETTE *l'arrêtant.*

Chut!...

THÉRÈSE, *à part.*

Quoi donc qu'elle peut lui dire encore?

L'ÉTABLI *bas.*

Le millionnaire.

MANETTE.

Il est joli le millionnaire... si tu savais.

L'ÉTABLI.

Eh ben! qu'est-ce qu'il a fait le frère de mamzelle Thérèse.

THÉRÈSE.

Qu'est-ce qu'ils ont donc... est-ce que j'ai un frère.

MANETTE.

Ma p'tite vous faites ben de le renier, allez... certainement il vaut mieux n'avoir pas de famille que d'en avoir une comme ça.

THÉRÈSE.

J' vous dis que j' n'ai pas d' frère.

L'ÉTABLI.

Laiss' moi lui répondre... voyons qu'est-ce qu'il a?

MANETTE.

Ce qu'il a? il n'a rien du tout, il est dans la plus affreuse misère.

Digitized by Google

THÉRÈSE.

Toujours des propos... c'est affreux !

MANETTE.

Mais j'vous dis que je l'ai vu... de mes deux yeux... là... il était avec le père Antoine... dieu quel homme... ma pauvre Thérèse que je vous plains.

L'ÉTABLI.

Mais vous m'disiez tout à l'heure qu'il était magnifique, qu'il avait des habits superbes.

MANETTE.

Ah ben oui... il a une vielle redingotte grise, usée, rapée... et un chapeau comme celui de M. Defrène que nous avons vu à la porte Saint-Martin dans les deux Forçats, avec ça qu'il a une barbe, on devrait ben le faire raser par souscription (*à l'Etabli*). Entre nous ça m'a tout l'air d'un désalteur.

THÉRÈSE.

Mon dieu ! qu'est-ce que tout cela veut dire.

MANETTE.

Ça veut dire ma pauvre Thérèse que tu n'es pas la fille du père Antoine, que ton frère est arrivé, et que, dans c'moment, il est à la mairie avec le père Antoine, où c' qu'il sollicite cinq sous par lieue, pour continuer sa route et t'emmener avec lui.

L'ÉTABLI.

Il ne l'emmenera pas.

MANETTE.

Mais tu te perds, mon garçon.

THÉRÈSE.

C'est affreux des bruits comm' çà.

AIR : *Ah ! c'est une indignité.*

THÉRÈSE.

C'est un scandale, une horreur,
Compromettre mon honneur,
Quel caquet,
Quel paquet,
Je saurai qu'est-ce qui l'a fait !
Tromper ainsi mon amant,
On verra, dans un moment,
Qui d'vant moi soutiendra
Que j'suis pas fille d'papa.

MANETTE.

Ma pauvre Thérèse,
Va, ne t'en déplaise,
C'est Louise, qui tantôt,
A tout l'village a dit l'mot.

Digitized by Google

Oui, dans cette affaire,
N'y a plus de mystère,
Justement la voici
Qui va te l'apprendre aussi.

SCÈNE XVI.

Les Mêmes, LOUISE, THÉRÈSE.

THÉRÈSE.

Quoi! c'est donc vous, dans l'pays,
Mamzell' qui faites des récits,
Approchez, (*bis.*)
Et parlez,
Si vous l'osez.

LOUISE.

Sur toi faire des propos,
Ma parol' d'honneur c'est faux.
Tu sais bien (*bis*)
Que j'n'invente jamais rien.
C'matin chez la gross' Jeannette
La confidence m'en fut faite
Par Reine.

REINE.

Et moi, par Manette.

THÉRÈSE.

J'm'en avais douté.

MANETTE.

Chaque secret ici transpire,
N'y a plus d'plaisir à médire;
Vraiment, on n'peut plus rien dire
Qui n'soit répété.

Ensemble.

C'est un scandale, une horreur,
Compromettre mon / son honneur,
Quel caquet,
Quel paquet,
MANETTE. { C'est Manette qui l'a fait.
C'est leur langue qu'a tout fait.
Tromper ainsi mon / son amant,
On verra dans un moment,
On verra (*bis*)

THÉRÈSE.

Si j'suis la fille d'papa,

REINE et LOUISE.

Si Thérès' n'a plus d'papa.

MANETTE.

Que Thérès' n'a plus d'papa.

Digitized by Google

SCÈNE XVIII.

Les Mêmes, le Père ANTOINE, CHARLES *paraissant dans le fond*, Tout le Village.

L'ÉTABLI.

Quelles langues... j'ai pas encore pu placer un mot, ça finira-t-il?

MANETTE.

Quand j'te l'disais... sens tu encore assez entêté pour épouser une p'tite fille de rien.

REINE.

Mais mon pauvre l'Établi, songe donc à ta famille.

LOUISE.

Tu vois ben que c'mariage est impossible.

L'ÉTABLI.

Allons, ça m'est égal, faut qu'l'Établis établisse, voyez-vous, qu'all' soit riche ou pauvre, qu' son frère soit laid ou beau, général ou désalteur, qu'all' ait un père ou non... j'aime Thérèse et j'l'épouserai.

Air : *d'Aristippe.*

Ne crains pas qu'sa misère m'épouvante,
Le premier qu'tu n'es d'être l'ami d'un,
Puisque ma famille s'augmente,
Ma bonn' Thérèse, je m'lèvrai plus matin.
Suppose avoir son frère pour être tranquille,
J'ai mes habits pour le couvrir
Mon p'tit logement pour le donner asile,
Et mon robe pour l'nourrir.

Et j'travaillerais même pour nourrir l'Père Antoine s'il le fallait. (*Antoine et Charles s'approchent*).

ANTOINE.

Oui, mon garçon, tu l'épouseras, et M. Charles, le frère de ma petite Thérèse, ma fille adoptive, lui apporte douze cents livres de rentes.

MANETTE.

Douze cents livres de rentes, il y a d'quoi rouler carosse.

THÉRÈSE.

Quoi Monsieur...

ANTOINE.

Est ton frère, mon enfant... il reste avec nous, et désormais, nous ne ferons plus tous qu'une même famille.

Digitized by Google

MANETTE *aux blanchisseuses.*

J'avais toujours dit que c't'homme là avait un air comme il faut.

L'ÉTABLI.

Dieu !... j'suis t'y content.... Mes amis, j'vous invite tous à ma noce.

ANTOINE.

C'est ça d'la joie, maintenant; mais sur-tout, enfans, méfiez-vous des mauvaises langues.

MANETTE.

L'Père Antoine à raison ; il n'y a rien de pernicieux comme les mauvaises langues... Entendez-vous, vous autres? *(On entend crier.)*

Manette... Manette... v'là ton bateau qui s'est démarré ; il file à volau ; tout le linge s'en va dans la rivière.

MANETTE.

Ah mon dieu ? quel malheur !

ANTOINE.

C'est ben fait... v'là c'que c'est que de tenir des propos au lieu d'être à sa besogne.

MANETTE.

Qu'est-c'qu'aura détaché mon bachot? J'parie qu'c'est l'fils de cette veuve du mois dernier, qui vient toujours se promener sur le bord de l'eau avec un jeune homme blond... ou peut-être ben...

ANTOINE, REINE et LOUISE.

Ah ! la mauvaise langue... Veux-tu ben aller à ton linge.

Air : *J'ai perdu mon couteau.*

Ah ! l'aventure est singulière,
Le vent emporte son bateau,
Son linge s'en va dans la rivière,
En va-t-on rire dans le hameau.
Que j'sis content ;
Ah ! ah ! ah ! que j'sis content !
Ah ! c'est charmant !
Ah ! ah ! ah ! ah ! c'est charmant !

MANETTE, *à Reine.*

Avec de l'adresse et du zèle
Bientôt mon ling' me s'ra rendu.
J'suis sûr' de tout r'trouver, mamzelle,
Car je n'ai jamais rien perdu.

Digitized by Google

Ensemble.

TOUS.

Ah ! l'avanture est singulière, etc.

MANETTE.

Ils trouv'nt l'aventure singulière ;
Le vent emporte mon bateau ;
Si mon linge va dans la rivière,
Leur vertu n'tomb'ra pas dans l'eau.
Ah ! qu'c'est charmant !

(*Elle sort.*)

ANTOINE.

Allons, v'là la mauvaise langue partie... maintenant qu'nous sommes en famille, à table, et d'la gaîté, d'la joie, enfans ; mais plus d'propos, plus d'paquets... s'il arrive queuque chose d'heureux à nos voisins, crions-le bien fort ; mais si c'est une mauvaise nouvelle, taisons-nous.

VAUDEVILLE.

AIR : *vaud. de Taconnet.*

ANTOINE.

Passons not' chemin,
Et que chacun, sur cette terre,
S'mêle de son affaire,
Et ne jas' pas sur le voisin.

J'n'aime pas à causer,
Car le tems, vous pouvez m'en croire,
Qu'on passe à jaser,
Mes amis, est perdu pour boire.

Chœur.

Passons not' chemin, etc.

THÉRÈSE.

Quand j'vois s'approcher
Blaisot de Lise, sur l'herbette,
J'dis qu'il va chercher
Des nids d'pinsons ou d'la violette.

Chœur.

Passons not' chemin, etc.

CHARLES.

Tous nos ennemis
Ont cédé... l'on peut s'en convaincre,
Rions de leurs défits ;
Sans les flétrir sachons les vaincre.

Chœur.

Passons not' chemin, etc.

Digitized by Google

LOUISE.

Quand l'cabaretier
Rode le soir auprès d'la rivière,
Quand d'Jacqu's, le fermier,
L'pot au lait est sous la gouttière...

Chœur.

Passons not' chemin, etc.

L'ÉTABLI.

L'maître d'école voisin,
Si j'voulais, se f'rait bientôt prendre,
Il n'sait pas l'latin...
Mais à personn' je n'veux l'apprendre.

Chœur.

Passons not' chemin, etc.

(*Manette revient.*)

ANTOINE, *voyant entrer Manette.*

Ah! v'là encore la mauvaise langue... eh bien! qu'est-ce que tu veux?

MANETTE.

Qu'est-ce que ça vous fait? c'est pas à vous que j'viens parler.

(*Au public.*)

Air : *du Passe-Partout.*

De gloser sur tout à la ronde,
Maintenant je connais le danger,
Aussi, pour vivre en paix avec tout l'monde,
De caractère je fais vœu de changer.
Pour me guérir de la médisance,
Sur vous je puis me reposer.
J'attends, messieurs, des leçons d'indulgence,
N'allez pas (*bis*) me les refuser.

Reprise du Chœur.

Passons not chemin, etc.

Digitized by Google